

Le Faucon blanc Finiste

(Conte traditionnel Russe,
Retranscrit et raconté
par Krystin Vesterälen
de la Compagnie du Pausilippe)



COMPAGNIE DU PAUSILIPPE
association de lecteurs publics et de conteurs
26 rue Saint-Blaise - 75020 Paris
tél : 0 975 327 674

© Compagnie du Pausilippe, Tous droits réservés -2010.

Le Faucon blanc Finiste (Conte traditionnel de l'ancienne Russie) raconté par Krystin Vesterälen

Il y avait à St-Pétersbourg, en ancienne Russie, un riche marchand qui vivait avec ses trois filles. Un jour, pour affaire, il a dû partir pour la mer Baltique et, de là, s'embarquer pour des contrées lointaines. Mais avant qu'il s'en aille il appelle ses filles et leur demande :

« Que souhaitez-vous que je vous rapporte de mon voyage ? »

Les deux aînées, belles certes mais orgueilleuses, répondent :

« Petit père, moi des robes en tissus précieux »

« Et moi des souliers en satin »

« Et des bijoux »

« Et des parfums »

Le marchand rit en se disant « eh oui, ce sont mes filles ! »

Mais la dernière, dont son nom est Maroussia, ne dit rien. Maroussia est très belle, modeste et n'a pas peur de travailler.

Le marchand lui demande :

« Et toi ! Maroussia ! Que veux-tu que je te ramène ? »

Maroussia lui répond :

« Je voudrais la plume du faucon blanc Finiste »

Le marchand est bien étonné de cette demande mais il promet de lui rapporter ce qu'elle souhaite.

Le temps passe, comme il peut passer, pour certain il file, pour d'autres il traîne.

Toujours est-il que des mois plus tard, le marchand est de retour. Il a avec lui les cadeaux que lui ont demandés ses deux filles mais il n'a pas trouvé la plume du faucon blanc Finiste. Et il est triste en pensant à sa dernière fille qu'il adore. Mais alors qu'il arrive à St-Pétersbourg, il rencontre un vieillard, courbé par le poids des âges. Le marchand le salue :

« Tu rentres chez toi et ton retour n'est pas joyeux »

« Non, j'ai fait une promesse à plus jeune fille et je ne peux la tenir. Elle voulait tellement une plume du faucon blanc Finiste mais je ne l'ai pas trouvée. Et pourtant j'ai cherché. »

« J'ai cette plume en ma possession, elle est très précieuse. Comme tu es un brave homme je te l'offre. »

C'est une plume tout à fait ordinaire.

Enfin c'est ce que le marchand croit. Mais qu'importe il rentre chez lui heureux.

Il donne les cadeaux tant souhaités et Maroussia, avec la plume, se rend dans sa chambre. Là, elle la jette sur le sol et immédiatement la plume devient un faucon blanc qui devient ensuite un beau jeune homme. Et son nom est Finiste. Et durant toute la nuit ils ont discuté. Et quand le matin s'est présenté à la fenêtre, le jeune homme a repris son apparence de faucon. Maroussia lui ouvre la fenêtre et il s'envole.

Cela se passa ainsi cette nuit-là et toutes les autres nuits.

Les deux sœurs de Maroussia avaient remarqué que leur sœur était différente. A force de l'épier elles ont remarqué les visites nocturnes d'un faucon blanc. Elles en ont parlé à leur père mais celui-ci a rétorqué :

« Mêlez-vous de vos affaires »

Alors, furieuses, elles mettent des morceaux de verre sur les rebords de la fenêtre de la chambre de Maroussia et donne à boire une boisson qui fera dormir leur sœur.

Ce soir-là, comme tous les autres soirs, le faucon blanc frappe du bec à la fenêtre. Mais Maroussia n'entend rien tant le sommeil était profond. Il essaye d'entrer mais il se blesse aux pattes et aux ailes. Les morceaux de verre entraient dans son corps. Il s'envole et part en criant :

« Si tu veux me retrouver, tu devras user trois paires de souliers de fer, casser trois cannes de fer, déchirer trois coiffures de fer »

Au moment où il criait Maroussia se réveillait. Elle a tout entendu. Elle se précipite à la fenêtre, appelle son bien-aimé. Trop tard, il est déjà bien loin. Seules, restent quelques gouttes de sang sur le rebord de la fenêtre.

Après avoir pleuré toutes les larmes de son corps elle s'en est allée sur les chemins. Elle avait chaussé une paire de souliers de fer, elle s'aidait d'une canne de fer, elle se protégeait du soleil, de la pluie, du vent grâce à sa coiffure de fer.

Et elle a marché, Maroussia, marché jusqu'au moment où la paire de souliers de fer était usée, où la canne de fer s'est cassée, où elle a déchiré la coiffe de fer. Et là, elle se trouvait dans une clairière et devant une petite chaumière.

Une fois entrée dans la maison, un vieillard couché sur le four lui dit :

« Qu'est-ce qui t'amène ici ? Voilà cent ans que je suis sur ce four et je n'ai jamais vu aucun être humain. »

« Je cherche mon bien-aimé, le faucon blanc Finiste. L'avez-vous aperçu, Petit Père ? »

« Non, mais reste ici jusqu'à demain matin. Toutes les bêtes de la forêt viennent me voir. Elles pourront peut-être t'aider. »

Et le lendemain matin, les ours, les loups, les renards, les cerfs ... jusqu'aux petites fourmis étaient là mais aucun ne pouvait répondre. Le vieillard était désolé de ne pouvoir l'aider et avant qu'elle s'en aille, il lui remet un cadeau : un plateau d'argent et un oeuf d'or.

Ecoute, Maroussia, le conseil que je te donne : ne vend pas ce cadeau. Donne-le en échange d'une nuit avec ton bien-aimé !

Alors elle a continué, Maroussia, continué jusqu'au moment où la seconde paire de souliers de fer était usée, où la seconde canne de fer s'est cassée, où elle a déchiré la seconde coiffe de fer. Et, là elle se trouvait devant la mer bleue et devant une petite chaumière.

Une fois entrée dans la maison, un vieillard, le frère aîné du premier vieillard, couché sur le four lui dit :

« Qu'est-ce qui t'amène ici ? Voilà trois cents ans que je suis sur ce four et je n'ai jamais vu aucun être humain. »

« Je cherche mon bien-aimé, le faucon blanc Finiste. L'avez-vous aperçu, Petit Père ? »

« Non, mais reste ici jusqu'à demain matin. Tous les poissons de la mer viennent me voir. Ils pourront peut-être t'aider. »

Et le lendemain matin, les baleines, les phoques, les esturgeons, les petites ablettes... mais aucun ne pouvait répondre. Le vieillard, désolé de ne pouvoir l'aider, lui remet un cadeau : une quenouille d'or et sa navette d'argent.

Ecoute, Maroussia, le conseil que je te donne : ne vend pas ce cadeau. Donne-le en échange d'une nuit avec ton bien-aimé !

Elle traverse la mer sur le dos de la baleine et ...

Alors elle a mis un pied devant l'autre, Maroussia, continué jusqu'au moment où la troisième paire de souliers de fer était usée, où la troisième canne de fer s'est cassée, où elle a déchiré la troisième coiffe de fer. Et là, elle se trouvait au sommet d'une haute montagne et devant une petite chaumière.

Une fois entrée dans la maison, un vieillard, le frère aîné du premier et second vieillard, couché sur le four lui dit :

« Qu'est-ce qui t'amène ici ? Voilà mille ans que je suis sur ce four et je n'ai jamais vu aucun être humain. »

« Je cherche mon bien-aimé, le faucon blanc Finiste. L'avez-vous aperçu, Petit Père ? »

« Non, mais reste ici jusqu'à demain matin. Tous les oiseaux des airs viennent me voir. Ils pourront peut-être t'aider. »

Et le lendemain matin, les aigles, les grues, les petits colibris... mais aucun ne pouvait répondre.

Tout à coup, dans les airs un faucon blanc. C'est le frère du faucon blanc Finiste. Il dit :

« Mon frère se trouve dans le château de cristal. Il est capturé par la princesse qui veut l'épouser et lui a donné un philtre d'oubli

Le vieillard, la console en lui remettant un cadeau : un tambour d'argent et une aiguille d'or.

Ecoute, Maroussia, le conseil que je te donne : ne vend pas ce cadeau. Donne-le en échange d'une nuit avec ton bien-aimé !

Alors elle a continué son chemin, Maroussia, continué jusqu'au moment où elle est arrivée devant le château de cristal

Elle allait pieds nus, le soleil lui brûlait la tête, ses bras étaient déchirés par les buissons.

Devant le château de cristal, elle s'assoit. Elle sort le plateau d'argent et l'œuf d'or qui roule, roule, roule. Devant ce spectacle tout en lumière, un nombre incalculable de personnes s'étaient arrêtés. La princesse qui est à sa fenêtre, envoie une servante. Quand elle comprend de quoi il s'agissait, elle veut acheter les deux objets. Mais devant le refus catégorique de Maroussia, elle lui dit :

« Dis-moi ce que tu veux, tu l'auras »

Alors Maroussia lui répond :

« Juste une nuit auprès du faucon blanc Finiste »

Ce qui lui fut accordé. Mais ce soir-là, la princesse donne à boire à Finiste une boisson qui le fera dormir toute la nuit. Maroussia, à côté du jeune homme, lui parle, pleure mais rien n'y fait : il ne se réveille pas.

Le lendemain matin, devant le château de cristal elle s'assoit. Elle sort la navette d'argent et la quenouille d'or qui file, file, fil un fin fil d'or. Devant ce spectacle tout en lumière, un nombre incalculable de personnes s'étaient arrêtées. La princesse qui est à sa fenêtre envoie une servante. Quand elle comprend de quoi il s'agit, elle veut acheter les deux objets. Mais devant le refus catégorique de Maroussia elle lui dit :

« Dis-moi ce que tu veux, tu l'auras »

Alors Maroussia lui répond :

« Juste une nuit auprès du faucon blanc Finiste »

Ce qui lui fut accordé. Mais ce soir-là, la princesse donne à boire à Finiste un somnifère qui le fera dormir toute la nuit. Maroussia, à côté du jeune homme, lui dit des mots doux, pleure mais rien n'y fait : il ne se réveille pas.

Et à nouveau, le lendemain matin, devant le château de cristal elle s'assoit. Elle sort le tambour d'argent et l'aiguille d'or qui brode, brode, brode une étoffe aux couleurs chatoyantes. Devant ce spectacle tout en lumière, un nombre incalculable de personnes s'étaient arrêtées. La princesse qui est à sa fenêtre envoie une servante. Quand elle comprend de quoi il s'agissait elle veut acheter les deux objets. Mais devant le refus catégorique de Maroussia, elle lui dit :

« Dis-moi ce que tu veux, tu l'auras »

Alors Maroussia lui répond :

« Juste une nuit auprès du faucon blanc Finiste »

Ce qui lui fut accordé. Mais ce soir-là, la princesse donne à boire à Finiste un narcotique qui le fera dormir toute la nuit. Maroussia, à côté du jeune homme, lui parle, pleure mais rien n'y fait : il ne se réveille pas.

Quand arrive le matin elle embrasse pour la dernière fois son bien-aimé et laisse tomber une larme sur son front et Finiste se réveille.

Ce jour-là il y a eu un mariage. Non, pas celui de Finiste et de la princesse du château de cristal. C'était le mariage de Finiste et de Maroussia

Cette histoire m'est tombée dans les oreilles et c'est par ma bouche qu'elle sort.